

Fidèle, je n'en change pas, ou si peu.

Evoquer les chaussures me rappelle surtout cette anecdote que mon père s'amusait à nous raconter quand mon frère et moi étions petits : enfant d'un milieu très modeste, lorsque il vivait ce miracle de recevoir des souliers neufs, chose qui ne lui était arrivé que fort rarement, il ne pouvait s'empêcher de les regarder comme un trophée, et de dormir avec ; ses chaussures neuves étaient comme une victoire sur sa condition.

Ce qui est amusant c'est qu'aujourd'hui, à soixante ans tout juste, il court régulièrement et cela depuis une dizaine d'année. C'est dire si l'utilisation de la bonne paire pour ses marathons ou autres "cross" lui demandent une attention particulière.

A mes yeux, repensant à mon père enfant dormant avec ses nouvelles acquisitions aux pieds, les chaussures sont devenues précieuses à ma manière puisque je les laisse vieillir, me contentant d'une paire ou deux sportives, une paire de ville et une pour la marche, les intempéries, l'hiver. Je suis tout le contraire d'un collectionneur. Dernièrement, à cause des fortes chutes de neige sur Paris, je me suis rendu compte que je n'étais pas équipé pour affronter les trottoirs transformés en rues moscovites, imaginant la boue qui allait venir après l'immaculée vision des premiers flocons, lourds et constants. Il a fallu s'équiper et choisir une paire solide, entre la sportive et la marcheuse, avec un bon maintien, chaude, technique, que les pieds se sentent en sécurité et le pas sûr. Je pense au football aussi et irrémédiablement au cuir Kangourou des immortelles "Copa mondiale", modèle qui a su traverser les décennies, toujours vendues, souples, légères avec leur semelle ultra-flexible, et leur façon d'épouser parfaitement le pied du joueur, devenant une seconde peau, unique, personnelle, à soi.

Je pense aux années collège, où, par faute de moyen, je ne pouvais suivre la mode et parader comme les autres garçons en marques et autres nouveautés clinquantes, m'évertuant à créer moi-même, lors de certains cours ennuyants, crayon et feutres en main, d'imaginaires tennis de rêve comme un designer des grandes enseignes de magasins, allant jusqu'à customiser avant l'heure mes propres baskets en leur ajoutant un ou deux morceaux de tissus, une bande, un sigle, histoire d'épater, de susciter la curiosité, faisant croire à un improbable achat à l'étranger expliquant la rareté du modèle. C'était l'invention déjà.

Ce pourrait être un roman, les chaussures, nos histoires avec elles, nos joies, nos peines, nos secrets. D'ailleurs c'est un roman, en marche, chaque jour, jusqu'à notre dernier pas...

Hafid Aggoune

www.hafidaggoune.com

® Droits réservés

pour www.shoesornoshoes.com exclusivement